

sujet à la section de psychiatrie du Congrès international de 1900, par PAUL GARNIER.

Nous nous contenterons de mentionner sans insister, parmi les perversions sexuelles susceptibles de se présenter avec le caractère impulsif, certaines propensions morbides, telles que la *pédérastie* et le *tribadisme*, bien connues depuis longtemps, qui s'observent de préférence chez les *dégénérés*, les *hystériques*, les *alcooliques*, et dans lesquelles à la perversion se mêle souvent un certain degré de perversité, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer.

Nous dirons uniquement un mot des perversions sexuelles plus récemment mises en lumière et que nous diviserons, avec KRAFFT-EBING et la plupart des auteurs, en : a) *exhibitionnisme*; b) *fétichisme*; c) *sadisme*; d) *masochisme*; e) *uranisme*. A ces formes simples, on peut ajouter les formes mixtes, dans lesquelles plusieurs de ces perversions s'associent entre elles et dont les principales sont celles que j'ai désignées sous le nom de *sadi-fétichisme* et de *maso-fétichisme*.

a. *Exhibitionnisme*. — GARNIER définit l'*exhibitionnisme impulsif* « une perversion sexuelle, obsédante et impulsive, caractérisée par le besoin irrésistible d'étaler en public, et généralement avec une sorte de fixité d'heure et de lieu, ses organes génitaux à l'état de flaccidité et en dehors de toute manœuvre lubrique ou provocatrice, acte en lequel se résume l'appétit sexuel et dont l'accomplissement, en mettant fin à la lutte angoissante, clôt l'accès ».

Cette définition donne une idée très exacte de l'*exhibitionnisme impulsif* type, à caractère conscient, obsédant, intermittent et paroxystique. Mais elle ne comprend pas tous les cas d'*exhibitionnisme impulsif*, notamment ceux où il n'y a ni lutte obsédante, ni conscience complète, ni fixité d'heure et de lieu et où l'*exhibition* s'accompagne d'érection, de masturbation, etc. Ceux-là, on les observe non seulement chez les *dégénérés*, mais aussi chez les sujets en voie de dégradation et de décadence mentale, comme les *alcooliques chroniques*, les *déments*, les *épileptiques*, les *paralytiques généraux*.

Une particularité curieuse à signaler, dans l'histoire de l'exhi-

bitionnisme obsédant, c'est la tendance pour ainsi dire instinctive qu'ont les malades à exécuter leurs actes dans les endroits qui jurent le plus avec sa nature obscène, par exemple devant les ateliers de jeunes filles, et principalement dans les églises, aux yeux de femmes ou même de religieuses en prières. Si l'*exhibitionniste* est fréquemment poussé à opérer ainsi, dans les lieux consacrés, c'est surtout, me semble-t-il, parce que c'est là qu'il devrait et voudrait le moins le faire; en vertu de cette loi d'*antithèse* et du *contraire*, si curieuse et si typique chez beaucoup d'obsédés, qui oriente leurs tendances juste dans le sens le plus grave ou même à l'opposé de leurs désirs : le mari qui adore sa femme et la femme qui adore ses enfants sentant leur obsession homicide se tourner précisément contre eux; la jeune fille pieuse et chaste sentant venir sur ses lèvres, toutes les fois qu'elle veut prier, un blasphème abominable, etc., etc. Et ce qui prouve bien qu'il en est vraiment ainsi, au moins dans bien des cas, c'est que certains, comme un malade cité par GARNIER, disent « qu'il n'y avait point l'intention d'une révoltante offense dans leur exhibition, que ce serait plutôt le contraire ».

b. *Fétichisme*. — Le *fétichisme*, dit GARNIER, est « une perversion sexuelle obsédante et impulsive, conférant tantôt à un objet auquel nos usages prêtent une signification sexuelle (*fétichisme impersonnel*), tantôt à une partie du corps (*fétichisme corporel*), le pouvoir exclusif de produire l'orgasme génital, le fétiche étant soit directement, soit par évocation ou représentation mentale, l'élément à la fois nécessaire et suffisant de l'excitation sexuelle ».

Le *fétichisme* se présente en effet sous deux formes : le *fétichisme des objets* et le *fétichisme d'une des parties extra-génitales du corps*.

Le *fétichisme des objets* se manifeste par les tendances les plus variées et les plus singulières : la recherche passionnée et impulsive des mouchoirs de femme, des pantalons, jupes, robes, bas, tabliers blancs, manteaux de laine, de velours ou de soie, chapeaux, bonnets de nuit, souliers à clous, etc., etc. Beaucoup vont jusqu'au vol pour se procurer leurs fétiches, soit pour les collectionner, soit pour les revêtir et la vue, le toucher ou le port de ces

objets détermine souvent chez eux, avec ou sans l'aide de manœuvres onanistiques, l'orgasme génital.

Le *fétichisme du corps* peut se traduire par un penchant exclusif pour des femmes présentant telle ou telle particularité de taille, de couleur, d'âge, par exemple pour des femmes à cheveux gris ou blancs ; il peut également s'objectiver sur les parties du corps les plus diverses : cheveux, nez, oreilles, bouche, seins, mains, fesses, pieds, etc. Il conduit souvent les obsédés des cheveux à couper, voler et collectionner des nattes (coupeurs de nattes de MOTET, KRAFFT-EBING, GARNIER) ; les obsédés des fesses à se serrer, organes à nu ou non, contre les bassins des femmes dans les foules, d'où le nom de « *frotteurs* » sous lequel ils sont désignés par la police spéciale qui, à Paris, et dans les autres capitales, connaît bien leur passion malade.

c. *Sadisme*. — Le sadisme pathologique est « une perversion sexuelle obsédante et impulsive caractérisée par une dépendance étroite entre la souffrance infligée ou mentalement représentée et l'orgasme génital, la frigidité restant d'ordinaire absolue sans cette condition à la fois nécessaire et suffisante » (GARNIER). On pourrait définir aussi le sadisme, ou comme on l'appelle parfois, le *tyrannisme*, « une perversion consistant à n'éprouver de volupté génitale que par domination ou violences exercées sur des personnes du sexe opposé ou du même sexe, sur des animaux ou sur des objets ».

Le sadisme étant, de toutes les perversions sexuelles, celle qui conduit aux actes les plus graves, on peut cliniquement en établir un certain nombre de degrés, d'après la gravité même de ses effets.

Au degré le plus léger, on a le *sadisme* purement *platonique*, c'est-à-dire celui qui se satisfait simplement en imagination par l'évocation ou la création soit mentales, soit contées, écrites, dessinées, peintes, de scènes de violences, ces créations et évocations symboliques suffisant à provoquer la volupté.

A un degré plus marqué, il y a déjà des *violences réelles*, mais plus ou moins *légères* : coups, flagellation, morsures, piqûres sur divers points du corps.

Au troisième degré, nous trouvons les *blessures sérieuses* allant

parfois jusqu'à la *mort* : section des lobules d'oreilles, du nez, de morceaux de chair, mutilations diverses, meurtre simple.

Enfin au dernier degré, se placent d'*horribles monstruosités* telles qu'assassinats avec égorgement, éventration, ablation des organes génitaux, étripement, dépeçage, absorption du sang ou de la chair de la victime, jusqu'à la violation des cadavres et au vampirisme dont un exemple, le plus macabre et le plus bestial qui ait jamais existé, s'est produit récemment au Muy.

On consultera sur tous ces faits, en particulier sur le sadisme et le dépeçage, en dehors des ouvrages classiques déjà cités, les récents travaux de LACASSAGNE, de NINA RODRIGUEZ, d'ALB. PRIEUR, de PITOISSET, de A. DE SAINT VINCENT DE PAROIS, etc.

Les divisions du sadisme que nous avons admises sont bien des manifestations à divers degrés d'une même perversion, séparées non par des différences absolues, mais par des transitions insensibles. Et la preuve, c'est que les malades peuvent passer très bien de l'une à l'autre. Il n'y a pas si loin qu'on pourrait le croire entre l'impulsion intellectuelle, comme disait BALL, et l'impulsion motrice puisque, suivant la psychologie moderne, toute idée est un mouvement qui commence. Entre le dégénéré sadique qui, en imagination fesse, fouette et cingle les femmes jusqu'au sang, et celui qui les tue, les mutile, les éventre et les souille réellement, il n'existe qu'une différence de transition et de degré. Il y a là une chaîne ininterrompue de manifestations impulsives de l'instinct sexuel, qui s'expliquent et se complètent les unes par les autres.

Le sadisme peut s'exercer non plus seulement sur les humains, mais sur les *animaux*. Les auteurs ont cité de nombreux faits de ce genre. Les plus intéressants peut-être au point de vue du mécanisme et de l'interprétation psychologiques, sont ceux qui se produisent chez les enfants, soit dans le bas âge, soit surtout au moment de la *puberté* et ici encore nous saisissons sur le fait l'influence des grands mouvements de la vie génitale sur l'impulsivité.

Le sadisme peut enfin, comme et avec le fétichisme, se porter sur les *objets*, ainsi que l'ont montré KRAFFT-EBING, GARNIER, VALLON, MASOIN, qui ont cité des cas dans lesquels le sadique

s'attaquait non plus aux personnes elles-mêmes, mais à leurs vêtements et éprouvait une véritable volupté génitale à souiller, tacher d'encre, asperger de vitriol, couper, lacérer, brûler une robe ou toute autre partie de la toilette féminine.

Le sadisme s'associe souvent au fétichisme pour constituer une sorte de perversion double ou mixte, le *sadi-fétichisme*. Il en est ainsi notamment chez les coupeurs de nattes, les piqueurs de seins, les mutilateurs de lobules d'oreilles, les flagellateurs de fesses. Ainsi que nous l'avons montré, une des deux perversions, le sadisme, domine presque toujours dans cette association, le fétichisme servant surtout à fixer sur telle ou telle région du corps les tendances impulsives.

Le sadisme, avec ou sans fétichisme, a, comme on voit, les relations les plus étroites avec la *cruauté*. Ces relations sont telles que beaucoup d'actes de cruauté envers les humains ou les animaux ont, à l'insu même parfois de leur auteur, une origine plus ou moins sadique. Il en est ainsi par exemple, de certains mauvais traitements corporels dont l'usage n'a pas entièrement disparu encore, en particulier des fessées et flagellations infligées à des enfants, des domestiques, des inférieurs, par des maîtres et des supérieurs, ainsi que de certains entraînements violents des foules se traduisant soit par le goût de spectacles sanguinaires comme les courses de taureaux (FÉRÉ), soit même par des crimes plus ou moins horribles et plus ou moins nombreux (crimes des foules). Les femmes prennent généralement la part prépondérante dans les mutilations sadiques de ces crimes des foules, comme l'a bien montré dans sa thèse récente mon élève CAZANOVE.

d. *Masochisme*. — Le masochisme est la perversion inverse du sadisme. Elle consiste à n'éprouver de volupté génitale que par domination ou violences subies. Le terme de masochisme lui a été appliqué par KRAFFT-EBING d'après le nom de l'écrivain hongrois SACHER MASOCH qui, dans ses romans, a mis en scène des cas de ce genre. On l'appelle aussi, avec RAFFALOVITCH, d'un mot plus juste, le *passivisme*, par opposition avec le *tyrannisme*, synonyme de sadisme.

Nous pourrions reconnaître au masochisme ou passivisme,

ainsi que nous l'avons fait pour la perversion précédente, une série de degrés progressifs.

Au premier degré, tout se borne à la production de la volupté génitale par la création ou l'évocation en imagination de scènes dans lesquelles le sujet joue un rôle d'obéissance et de servitude.

Au deuxième degré, le sujet se complait voluptueusement à se faire commander, gronder, punir par une femme, à s'agenouiller ou à se coucher à ses pieds, à prendre devant elle les attitudes les plus humbles, à se charger des besognes les plus humiliantes et les plus grossières, etc.

Au degré le plus marqué, ce passivisme purement symbolique ou moral ne suffit pas et il faut au malade, pour arriver à la volupté, des violences matérielles plus ou moins graves, depuis les soufflets et surtout la fessée, jusqu'aux coups et aux blessures sanglantes.

Comme dans le sadisme, il n'existe que des transitions insensibles entre ces divers degrés de la perversion et beaucoup peuvent passer de l'un à l'autre ou les présenter simultanément. C'est ce qui existait chez JEAN-JACQUES ROUSSEAU, le type du parfait masochiste qui, ayant éprouvé une grande volupté sexuelle sous la fessée de M^{lle} LAMBERCIER, cherchait à nouveau les occasions de se faire ainsi frapper (3^e degré); mais n'osant demander aux femmes de le fouetter, il satisfaisait sa passion en exhibant de loin son derrière sur leur passage, comme en une sorte d'évocation « du traitement désiré » (1^{er} degré), ou en prenant vis-à-vis d'elles des attitudes de sujétion et d'humilité (2^e degré). « Etre aux genoux d'une maîtresse impérieuse, a-t-il écrit, obéir à ses ordres, avoir des pardons à lui demander, étaient pour moi de très douces jouissances. » (*Confessions*.)

Comme le sadisme également, le masochisme peut s'associer à d'autres perversions pour constituer en quelque sorte des états mixtes. Nous venons de voir chez ROUSSEAU un mélange de masochisme et d'exhibitionnisme, ce que l'on pourrait dénommer le *maso-exhibitionnisme*. J'ai observé aussi avec le D^r MONGIE un cas très net de *maso-fétichisme* chez un individu qui ne goûtait la volupté que lorsque, revêtu de bas noirs et de souliers

jaunes, il était grondé, enfermé, mis au pain sec, attaché, battu par une femme également en bas noirs et en souliers jaunes.

e. *Uranisme ou inversion sexuelle*. — Nous nous bornerons à signaler ici l'*uranisme*, *inversion génitale* ou *sexuelle*, *homo-sexualité*, perversion caractérisée par la direction exclusive de l'inclination amoureuse vers les personnes du même sexe. Elle offre moins en effet que les perversions précédentes le caractère impulsif. Tous les auteurs qui se sont occupés de l'*uranisme*, et ils sont nombreux, surtout en Allemagne, ont insisté sur les différences très nettes qui le séparaient de la vulgaire pédérastie. L'*uranisme* est une anomalie avant tout psychique, consistant dans une inversion du penchant sexuel, quelque chose, ainsi qu'on l'a dit, comme une âme de femme dans un corps d'homme, et réciproquement. Il peut évidemment conduire à des actes contre nature, à la pédérastie en particulier, mais il s'en faut que cela soit constant. Souvent, l'*uraniste* est chaste à proprement parler et tout son bonheur peut consister, s'il s'agit d'un homme, à se vêtir, à se parer, à travailler, à vivre en femme, ou à aimer idéalement un homme comme une femme pourrait l'aimer; à sentir, à vivre et à aimer en homme, s'il s'agit d'une femme.

Toutes les perversions sexuelles que nous venons de passer en revue et qui se manifestent par des obsessions et des impulsions d'une importance capitale, au point de vue clinique et médico-légal, sont dues, avant tout, à la prédisposition morbide originelle et germent, par conséquent, sur un sol essentiellement dégénéré.

Le terrain ainsi préparé, qu'un incident susceptible de frapper l'imagination du sujet et de créer une association psychogénitale survienne dans sa jeunesse, voire dans son enfance, et voilà désormais sa vie sexuelle orientée exclusivement, impulsivement, vers une perversion en rapport avec l'incident primitif. C'est ce qui explique comment la plupart des perversis sexuels sont devenus fétichistes, sadiques, masochistes, etc., à la suite d'une première émotion sexuelle liée à la vue d'une partie du corps de la femme ou d'un de ses vêtements, au

spectacle ou à la sensation d'une fessée donnée ou reçue, etc.

Mais, ce qui prouve que ce facteur accidentel ne joue qu'un rôle secondaire, c'est que, en présence d'un même fait, les dégénérés peuvent verser dans une perversion différente, devenir, par exemple, les uns masochistes et les autres sadistes, au vu d'une fessée. D'où cette conclusion tant de fois répétée par tous les aliénistes, que la prédisposition congénitale est le facteur absolument prépondérant et que l'incident occasionnel ne détermine que des effets morbides en rapport avec le tempérament et l'idiosyncrasie de l'individu.

DEUXIÈME PARTIE

TROUBLES PHYSIQUES

Les troubles physiques ou somatiques, dans les psychoses, peuvent intéresser :

- 1° Les fonctions du système nerveux;
- 2° La fonction du sommeil;
- 3° Les fonctions organiques.

Nous passerons brièvement en revue chacun de ces ordres de troubles.

§ 1. — TROUBLES DU SYSTÈME NERVEUX.

Les troubles du système nerveux portent, suivant les cas : 1° sur la *sensibilité*; 2° sur la *motilité*; 3° sur les *fonctions trophiques* et *vaso-motrice*.

A) SENSIBILITÉ

Les troubles de la *sensibilité*, par leur importance et leur fréquence, jouent, dans les psychoses, un rôle capital. On peut les diviser, pour la commodité de l'étude, en troubles de la *sensibilité externe*, *générale* et *spéciale*, et troubles de la *sensibilité interne* ou *organique*.

1° **Sensibilité externe**. — a. *Sensibilité générale*. — La *sensibilité cutanée* peut présenter, chez les aliénés, de notables alté-